

Qui arrêtera les transhumanistes ?

Grand entretien avec Jacques Testart

Journal de la médecine anti âge, été 2020

N'est-ce pas un progrès de la médecine que de permettre aux gens de vivre mieux et plus longtemps ? N'est-ce pas la médecine de demain, une médecine de pointe ?

Jacques Testart : Le transhumanisme n'est pas une médecine de pointe parce que, pour le moment, il ne permet pas de soigner les gens. Certains se permettent d'affirmer que l'être humain qui vivra trois siècles est déjà né. Mais on est dans la mythologie pure, concrètement, rien n'est accompli. Ce type d'affirmations ne repose sur rien, absolument rien !

Cela dit, c'est une idéologie vieille comme le monde, qui date d'avant la science, puisqu'on trouve déjà dans les mythes anciens cette volonté de devenir plus grand, plus fort ou immortel. Les êtres hybrides, mi-humains mi-animaux, comme les satyres ou les centaures, la mythologie en est pleine. Ce qu'il y a de nouveau dans le transhumanisme, c'est la rencontre de cette mythologie avec les avancées spectaculaires qui ont été faites, depuis quatre ou cinq décennies, dans différents domaines, tels que la biologie, les neurosciences, la génétique, l'informatique... Des avancées spectaculaires pourraient donner à penser que nous allons devenir invincibles, que nous allons gagner sur tous les plans. C'est ce qui fait son succès, c'est ce qui fait rêver beaucoup de nos contemporains.

Vu les progrès de l'espérance de vie ces dernières décennies, vous ne pensez pas qu'il est légitime de dire qu'elle va continuer à s'allonger, avec les avancées de la science aujourd'hui ?

J. T. : Parlons-en ! A-t-elle augmenté grâce aux progrès de la médecine ou du fait de l'amélioration de l'hygiène, des conditions de vie et des avancées sociales en général ? Et aujourd'hui elle n'augmente plus, on est arrivé, apparemment, à un plafond. On observe même plutôt une *diminution* de la durée moyenne de l'espérance de vie *en bonne santé* aux États-Unis, et aussi, dans une moindre mesure, en Europe. C'est absurde de faire croire que la durée de vie d'un humain va s'accroître de trois mois par an indéfiniment, pour arriver à un millénaire !

Certes, il y aura toujours des gens qui vivront plus longtemps, qui atteindront 120 ans. Il y en aura même certainement un petit peu plus qu'aujourd'hui, grâce justement aux conditions de vie, et aussi il faut le dire, à certains progrès médicaux. Mais ça ne veut pas dire que toute la population va vivre 120 ans, pas du tout !

D'accord, mais quand on pense à des destins tels que celui de l'athlète sud-africain Oscar Pistorius, amputé sous les genoux dans son enfance et qui a fait toute sa carrière de champion avec des prothèses, ou à des inventions qui sauvent littéralement des vies comme le cœur artificiel Carmat, on ne peut s'empêcher de se dire que ces

révolutions valent le coup, non ? N'est-ce pas la vocation de la médecine de chercher à tout prix à améliorer la vie des gens ?

J. T. : J'entends parfois des gens qui me critiquent en disant : « Alors à ce moment-là, les lunettes, c'est du transhumanisme. » Mais non, c'est absurde. Les lunettes, ça permet à des gens qui voient très mal de voir un peu mieux, mais ça ne permet pas de dépasser la vue « normale » de l'espèce. C'est là que se situe la différence. Dans le cas d'Oscar Pistorius, dire que c'est le progrès de la science, c'est exagérer. S'il y a progrès, c'est celui de la métallurgie, de la technologie du métal, qui a créé les lames de titane qu'on met à la place des jambes. Tout ça, c'est un peu du bricolage, c'est de la technologie. Mais pas de la science et encore moins de la médecine. Effectivement ça lui permet de courir très vite, et dans la catégorie des « handicapés », Oscar Pistorius est le meilleur. Mais tant qu'il ne court pas plus vite qu'un valide, ce n'est pas encore du transhumanisme, même si c'est à la limite. Mais il y en aura d'autres qui, eux, y arriveront !

Quant au cœur Carmat, qu'il me soit permis de rappeler que ce cœur fonctionne 2 ou 3 ans, pas plus. Ça permet aux gens de ne pas mourir tout de suite, ça les prolonge, mais ils vivent moins longtemps que quelqu'un qui a un cœur en bonne santé. Autrement dit, ce n'est pas du transhumanisme, c'est de la réparation, comme les lunettes. **Il ne faut pas confondre la réparation et l'augmentation.** Avoir un cœur Carmat, c'est une infirmité, ce n'est pas une augmentation.

La tentation de l'« Homme augmenté », c'est cela qui vous fait peur, chez les transhumanistes ?

J. T. : Pour comprendre, prenons par exemple une thématique chère aux transhumanistes, celle du séquençage de l'ADN et de son utilisation à des fins de prévention des maladies.

La seule prévention génétique efficace est celle qui consiste à éliminer des individus au stade embryonnaire. Parce qu'après l'eugénisme de la Seconde Guerre mondiale, on ne peut plus éliminer les enfants ou les adultes, donc il faut éliminer *avant* la naissance. Maintenant avec le fameux DPI, le diagnostic préimplantatoire, on peut trier les embryons. Peut-on vraiment considérer que c'est quelque chose qui va faire progresser l'humanité ?

Déjà, si on imagine qu'on va trier les individus sur des critères génétiques, on risquerait d'éliminer tout le monde parce qu'on a *tous* des mauvais gènes. Alors on va être obligé d'établir des barèmes, de dire : « On élimine ça, ça, ça mais pas ça et ça. » Mais tout ça repose sur des présupposés qui n'ont pas été démontrés scientifiquement. Prenez, par exemple, le récepteur du virus du sida, le CCR5. Il y a trente ans, on ne le connaissait pas - d'ailleurs, on pourrait parler du biophysicien chinois qui a essayé de modifier ce récepteur sur les fameuses jumelles. Si on fait une étude génétique approfondie, on découvre des gènes dont on ne connaît pas l'intérêt biologique sur le moment. On peut se dire : « Ça ne sert à rien puisque la plupart des gens ne l'ont pas et ils vivent ! On les vire. » Et à ce moment-là, les gens qui avaient un gène muté qui les préservait du sida, ce même gène que le scientifique chinois a mis chez les jumelles, ces gens-là, on les aurait éliminés parce qu'anormaux.

On ne sait à peu près rien en génétique. On ne connaît absolument pas la complexité du fonctionnement du génome contrairement, à ce qu'on nous laisse entendre. On est en train de faire du bricolage d'apprentis sorciers sans les connaissances de base qui permettraient de travailler en sécurité, en appliquant le principe de précaution.

Alors je comprends très bien que des parents à qui l'on dit qu'ils pourront avoir un enfant qui soit indemne de maladie grave accourent. Évidemment !

Cette promesse de l'éradication des maladies graves vous semble dangereuse ?

J. T. : Le transhumanisme est une volonté de modifier l'humain pour lui donner des qualités nouvelles, ce qui passe en grande partie par la génétique et le tri systématique des embryons pour éviter les pathologies. Alors, en effet, on va potentiellement éviter des pathologies lourdes, mais on va être tenté d'aller beaucoup plus loin. Sur le nombre accru d'embryons dont on disposera pour chaque couple, on pourra en éliminer davantage.

Imaginez qu'on le fasse à l'échelle du monde entier, du moins des pays développés, pendant une trentaine d'années. *On change l'humanité*. Tous les enfants qui naîtront seront assez semblables entre eux, de plus en plus semblables, puisqu'on aura éliminé ce qui faisait des différences. Autrement dit, on normaliserait, on perdrait en biodiversité humaine. On parle toujours de la biodiversité pour les animaux et les plantes, on n'en parle jamais pour l'humain. Or, actuellement, on travaille à la perte de biodiversité humaine, pour niveler vers un individu – qu'on est incapable de définir d'ailleurs – qui serait d'une meilleure qualité biologique. Mais cet individu-là sera beaucoup plus fragile. Un nouveau coronavirus sur une population démunie de défense ferait des ravages !

En somme, le tri embryonnaire viendrait se substituer à la sélection naturelle ?

J. T. : Il va même à son encontre ! La sélection naturelle, elle ne travaille pas comme ça, elle procède par petites touches. Elle fait naître, dans un foyer parmi des millions, chez des bêtes, des plantes, ou chez des humains, un individu différent des autres, avec une différence qui ne va pas *forcément* être un avantage, même si elle peut parfois en être un. Quand l'individu va se reproduire, s'il survit à cette mutation, il va transmettre cette nouvelle caractéristique. Progressivement, car ça prend du temps. C'est une expérience qui commence en tout petit, chez un cas isolé dans la population mondiale, et puis, elle se répand sur des dizaines d'années, voire des siècles. Elle s'étend à condition d'avoir prouvé son avantage biologique, son avantage évolutif. C'est tout le contraire du transhumanisme. En effet, le transhumanisme, lui, prétend s'adresser à toute la population en même temps pour imposer des modifications hasardeuses.

C'est dans ce sens que je pense que le transhumanisme est suicidaire.

Vous dites que nous sommes face à un nouveau modèle de société et de civilisation, fondé sur le consumérisme...

J. T. : C'est aussi pour cette raison que je qualifie le transhumanisme de "suicidaire". Ce n'est pas seulement du point de vue biologique, c'est aussi du point de vue sociologique, éthique...

D'abord, il nous prépare une société complètement inégalitaire. Aujourd'hui, un nouveau traitement peut coûter 2 millions d'euros : pour une piqûre, c'est complètement fou. On me dit que les coûts vont évoluer au fur et à mesure de l'avancée de la recherche, que ces traitements seront de moins en moins chers... D'accord mais ce n'est pas un, ce sont des dizaines de traitements qui sont à l'essai aujourd'hui et qui vont sortir. Dans dix ou vingt ans, on va se retrouver devant une avalanche de nouveautés qui seront inaccessibles pour la plupart des gens. **On va vraiment vers une humanité à deux vitesses.**

D'autre part, et cela a déjà commencé, c'est un modèle où les individus deviennent de plus en plus des produits de ce qu'on appelle la science ou la médecine et sont de plus en plus monitorés, de plus en plus conduits. Et contents de l'être !

L'expression la plus dangereuse que je peux entendre, c'est : « Ah, mais ça rend bien des services ! » Effectivement, il y a plein de gadgets nouveaux qui rendent bien des services. Mais ils ont aussi beaucoup d'inconvénients, et ça, on oublie de le dire ! Notamment, la perte d'autonomie, elle est quand même assez nette et c'est un écueil sérieux. Prenons un exemple qui va peut-être vous étonner : celui du téléphone portable. Quand vous voyez que certains sont incapables de rester sans téléphone ne serait-ce que pour un laps de temps, par exemple au restaurant, c'est dramatique ! Il y a même des gens qui dorment avec leur téléphone sous l'oreiller.

Personne ne va rester indemne de ce qu'on appelle des « progrès ». Donc c'est plutôt une régression !

Et ce qui est inquiétant, c'est que des individus, qui se prétendent à l'avant-garde de la science et de la médecine, peuvent continuer à promouvoir des sornettes pareilles.

Justement, n'y a-t-il pas de garde-fous, des instances bioéthiques qui mettraient le holà aux dérives du projet transhumaniste ?

J. T. : Hélas, même dans les comités d'éthique, la sensibilité au transhumanisme progresse. Par exemple, le tri des embryons, qui devient une obsession sous prétexte d'éradiquer les maladies (alors qu'on a vu que ça n'a rien d'évident, il y aura peut-être même davantage de maladies). Le scientisme se répand partout : en médecine, dans la science et dans les commissions d'éthique. Certains chantres du transhumanisme sont excessifs, mais ce qu'ils disent va dans le même sens que ce que pensent beaucoup de ceux qui nous dirigent.

Car cette idéologie est soutenue par des milliardaires, par de grandes entreprises... Évidemment, puisqu'il y a plein de produits à vendre ! La peur du vieillissement est un marché inépuisable ! Elon Musk, par exemple, est un transhumaniste convaincu. Ce sont les maîtres du monde d'aujourd'hui, ces multinationales-là, les GAFA. Elles ont le pouvoir sur le monde. Alors les comités d'éthique, moi je veux bien, mais ça ne pèse pas grand-chose...

Alors quoi ? Est-ce qu'aujourd'hui nous avons moyen de faire quelque chose ?

J. T. : Les gens peuvent prendre conscience du problème mais ça ne veut pas dire qu'on pourra le contrecarrer. Moi, je suis plutôt pessimiste.

La seule chose qui pourrait contrecarrer les bricolages autour de l'humain, c'est la nature. Et on ne peut pas s'en féliciter. Actuellement, on va vers deux catastrophes, celle dont on vient de parler, c'est l'*anthropocide*, c'est-à-dire l'élimination de l'humain, puisque le transhumain c'est quand même quelque chose qui n'est plus humain : avec l'aliénation, la perte d'autonomie, c'est un individu différent, même biologiquement, qui va advenir. Et puis, l'*écocide*, on en parle tous les jours, c'est le changement climatique et la perte de diversité. Ces deux champs sont indépendants pour les scientifiques. Ce ne sont pas du tout les mêmes scientifiques qui travaillent sur l'un et sur l'autre. On peut même considérer qu'ils sont en compétition médiatique. Mais j'ai remarqué une similitude intrigante : c'est la même date, 2045, qui est donnée par les transhumanistes pour l'avènement de leur projet (l'humain augmenté), et par le GIEC (une situation très grave et irréversible de la planète. Ces modifications dramatiques à la fois de l'humanité et de l'environnement, ce serait dans trente ans, dans trente ans !

Pour grossir le trait, en 2045, on transfère notre conscience dans un robot pour survivre sur la planète qu'on a détruite, c'est cela ?

J. T. : C'est ce qu'on dit. Mais tout cela est censé se produire dans trente ans. Or ces deux aspects ne sont pas compatibles : à partir du moment où les épidémies comme celle qu'on vient de connaître vont se multiplier, des années de surchauffe, des inondations, des tornades, les récoltes vont diminuer, la vie va devenir très difficile matériellement, du fait de ces changements climatiques. Je ne peux pas imaginer qu'à ce moment-là, dans ce contexte difficile, il y aura un marché pour vendre des gadgets qui n'ont pas démontré qu'ils permettent de vivre mieux. Autrement dit, il y a une espèce de lutte entre ces deux catastrophes, celle qui touche l'humain et celle qui touche la nature.

Et c'est évidemment celle qui touche la nature qui va l'emporter. La catastrophe écologique qui va supprimer toutes possibilités de modification de l'humain. On n'aura pas le

temps de vérifier ces théories, parce qu'on aura des urgences vitales à gérer, et elles seront abandonnées. Le bricolage transhumaniste, il va n'avoir qu'un temps. C'est celui de la richesse, de l'opulence, de l'ennui, du confort, mais tout ça, c'est fini, on le voit bien.

Dans ce cas, pour finir, puisqu'on ne peut pas compter sur le transhumanisme, est-ce que vous avez des habitudes de santé personnelles à partager avec nos lecteurs ?

J. T. : J'ai des habitudes personnelles qui n'ont rien à voir avec le fait de durer plus longtemps, mais qui consistent plutôt à essayer de ne pas être malheureux, de ne pas être malade. Par exemple, j'ai l'estomac très fragile, j'ai de l'asthme, eh bien j'essaie de ne pas avoir de crises d'asthme, j'essaie de ne pas avoir mal à l'estomac. C'est tout, ça ne m'empêchera pas de crever bientôt. Je ne cherche pas à prolonger, je cherche seulement à aménager le temps qui reste pour qu'il soit vivable c'est tout.